

Petites nouvelles

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **11 (1935-1936)**

Heft 14

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je vous pose donc la question, à laquelle je vous demande de répondre en toute conscience: Sous-officiers, êtes-vous prêts à accomplir votre devoir? »

Nos cent voix répondirent en une seule: « Oui, mon capitaine! »

Alors apparurent les redoutables petites caisses à poignées de corde, contenant les cartouches à balle dont les chargeurs étaient bruns à l'époque; les fourriers distribuèrent trois chargeurs à chacun, puis les armes furent chargées sous le commandement d'un sergent-major. Nous regagnons nos sections, le bataillon est annoncé au commandant de l'école par le major-instructeur B..., mort depuis lieutenant-colonel; quelques ordres retentissent, et nous quittons la caserne en colonne de marche.

Le temps avait passé; il était 5 heures, le jour commençait à poindre; ma compagnie se trouvant en queue du bataillon, j'en voyais la longue ligne se profiler sur la route. Cela dura peu, car, sur la place du Tunnel, les compagnies déboîtèrent sans bruit dans des directions opposées. La mienne passa le Tunnel, la Solitude et atteignait avant 6 heures la Maison du Peuple, qu'elle occupa afin d'y empêcher toute réunion. On forma les faisceaux, puis, sauf un poste à l'entrée, on s'assit sur les murs, avec permission de parler et de fumer. Le jour était venu; il ne pleuvait pas, et même il y eut plusieurs éclaircies, ce qui contribua à nous mettre de bonne humeur.

Vers 7 heures, premier incident, de minime importance: L'actif secrétaire-fondateur de la Maison du Peuple, arrivant à son bureau, se heurte au poste de garde: ébahissement, il ne comprend pas; et quand il comprend, naturellement il proteste. Le chef de compagnie lui explique notre mission, en lui disant qu'il peut occuper son bureau et vaquer à sa besogne, ce qui arrange tout.

A 9 heures, relevés par une autre compagnie, nous mettons baïonnette au canon, puis partons à travers la ville en ligne de sections (25 hommes de front). Le public nous regarde avec curiosité et sympathie, impressionné par les baïonnettes et les douilles de cartouches qui s'évalent dans les gaines sur la poitrine des recrues (on ignore que ce sont des cartouches à blanc, donc inoffensives!). Nous nous apercevons tout de même que beaucoup d'ouvriers ne travaillent pas: c'est bien la grève, comme le prouvèrent les péripéties qui ont suivi.

Nous allons prendre un peu de repos à Tivoli, où, paraît-il, un meeting était prévu; établissement de barages, formation des faisceaux et repos pour la troupe. On nous réunit pour nous donner lecture d'une proclamation du commandant de place désigné par le Conseil d'Etat en la personne du lieutenant-colonel G... Ce document, très bref, informait la population de la nomination effectuée, puis le commandant déclarait que, pour faciliter sa mission, il interdisait tout rassemblement, que la police et la troupe seraient chargées de faire exécuter cet ordre, et terminait par un appel au calme pour lui faciliter l'accomplissement de la tâche. — Proclamation très digne, comme on voit, évitant toute exagération et se bornant à l'essentiel. Combien plus mesurée que celle de l'adversaire, le Comité de grève, qui nous fut lue aussi, par contraste; je me souviens qu'il y était question, outre l'habituel cliché des « chiens de garde du capital », des « brutes militaires gorgées d'alcool ». Or, il n'y avait là qu'un bataillon de jeunes gens, armés pour la forme, peut-on dire, déjà fatigués et qui n'avaient rien bu ni mangé depuis plus de six heures,

puisque nous n'avions même pas de pain dans notre sac. Ah! dès ce moment, et sans vouloir préjuger des opinions de mes camarades et de nos subordonnés, nombreux furent ceux dont les yeux s'ouvrirent d'une façon définitive, j'en suis certain, sur la sincérité de tels partis et meneurs, très audacieux sur le papier, mais toujours anonymes!

(A suivre.)

Petites nouvelles

Pour la première fois cette année, les participants aux *cours préparatoires de cadres* précédant immédiatement les cours de répétition, sont convoqués par l'affiche de mise sur pied et non plus par ordre de marche individuel. Rappelons que l'entrée en service de ces cours a lieu sur la place de rassemblement pour les sous-officiers 24 heures avant la troupe et 48 heures pour les officiers.

★

Dès le 1^{er} février 1936 avec validité jusqu'à fin 1937, le taux de la solde militaire a été fixé comme suit par le Conseil fédéral: Colonel commandant de corps fr. 27.—, colonel divisionnaire 22.—, colonel 17.—, lieutenant-colonel 14.—, major 12.—, capitaine 10.—, premier-lieutenant 7.50, lieutenant 7.—, secrétaire d'état-major (adjudant sous-officier) 6.—, adjudant sous-officier 4.—, sergent-major 3.50, fourrier 3.—, sergent 2.50, caporal 2.—, appointé 1.50, soldat 1.30, recrue —.70, aspirant officier et aspirant secrétaire d'état-major (y compris le supplément de solde et la subsistance) 6.50.

★

A l'occasion de la distribution des prix aux patrouilles militaires qui participèrent aux concours organisés avec les trentièmes courses nationales suisses de ski à Davos, M. le conseiller fédéral Minger, chef du Département militaire, a affirmé la nécessité d'une armée forte dans une nation forte. Il a dit notamment: « En présence d'une course aux armements d'une ampleur inconnue à ce jour, l'amour de la liberté et de la démocratie maintiendra toujours l'union des Suisses et ni le socialisme, ni le fascisme, ni le national-socialisme ne seront capables de diviser le peuple suisse. La critique des affaires étrangères doit être modérée, mais, d'autre part, l'étranger ne doit pas ignorer que le peuple suisse n'admet aucune immixtion de l'étranger dans ses affaires intérieures.

La Suisse défendra son point de vue avec force et dignité. Elle s'efforcera de vivre en paix et en bons termes avec tous ses voisins. Elle a besoin d'une armée capable pour la défense de sa liberté. »

Ces paroles, prononcées pourtant avant le coup de force de l'Allemagne en Rhénanie, prennent aujourd'hui une valeur inestimable et il est à espérer que le danger qui nous menace saura une fois de plus faire cesser les querelles de partis au sujet de la défense nationale. C'est l'heure où jamais d'être unis sur tous les terrains, la situation internationale étant tendue comme elle ne le fut jamais encore depuis 1918.

★

Le col. cdt. de corps Guisan a inspecté dernièrement à Bex le 1^{er} cours de dressage pour chiens de guerre. Venus tout spécialement de Savatan, les hommes ont évolué aux Placettes avec les chiens qui leur sont attribués.

Quoique gênée par la pluie, cette inspection a fait une excellente impression. Les officiers ont ensuite visité le parc de dressage qui est actuellement terminé. Six chenils, dont un est aménagé en infirmerie, pourront donner abri à une soixantaine de bergers allemands et belges. L'idée du cdt. du 1^{er} corps qu'un centre de dressage répond à une impérieuse nécessité est en pleine réalisation.

Les derniers jours du cours qui vient d'être donné à Savatan ont été mis à profit pour déménager le matériel de Savatan aux Placettes. En outre, dans quelques semaines, un baraquement acheté à l'entreprise de la Dixence sera amené à proximité des chenils et aménagé à l'intention des soldats qui viendront à Bex pour effectuer leur cours d'entraînement. Trois cours de dressage auront encore lieu cette année sous la direction du cap. Liechti, un spécialiste en la matière.

★

Un intéressant exercice de défense aérienne passive, première grande manifestation de cette nature en Suisse, a eu lieu le 28 février au soir à Thoune. Le signal de l'ouverture de l'exercice fut donné à 19 heures précises. La ville fut im-

médiatement plongée dans une obscurité profonde. Les locaux publics et appartements privés mirent leur lumière en veilleuse. Celle des rues s'éteignit; les automobiles, phares voilés, circulaient comme des fantômes dans les rues. Seules, aux points de jonction les plus importants, brûlaient les lampes bleues pour permettre de s'orienter. A 20 h. 30, les 10 sirènes réparties dans toute la ville annoncèrent par des hurlements l'alarme contre avions. Cinq minutes plus tard, des escadrilles survolaient la ville pour constater l'action de la mise en obscurité et marquer le jet de bombes. A 21 heures tout était terminé. Il ressorti des déclarations faites par les aviateurs qu'il est désormais prouvé qu'une ville peut se dissimuler presque totalement dans l'obscurité et devenir à peu près invisible. C'était là aussi le but qu'on s'était proposé d'atteindre en organisant cet exercice partiel; il a parfaitement réussi et il est à souhaiter que de grandes villes le répètent à leur tour.

*

Le comité d'organisation des épreuves militaires de marche, considérant la situation économique du pays et le nombre élevé de manifestations locales annoncées ou prévues, estime qu'il est dans l'intérêt général de réduire le nombre de ces manifestations et a décidé de donner l'exemple en supprimant, pour 1936, l'épreuve militaire de marche Yverdon-Lausanne.

L'arma sotto i mari e nel cielo

Il sommergibile: I sottomarini apparsi durante la guerra mondiale non erano che pericolosi balocchi in confronto agli attuali, formidabili navi capaci di attraversare l'imensità degli oceani.

Mentre che i primi non avevano che un limitatissimo raggio d'azione, ed erano costretti continuamente a ricorrere a rifornimenti costieri, questi moderni possono effettuare crociere, per giorni e giorni, nella solitudine dei mari. La dimostrazione fatta dai sommergibili italiani attraversando l'Atlantico e ritornando poscia alle loro basi, è una prova evidente inconfutabile delle nuove possibilità di quest'arma navale, destinata a rivoluzionare le battaglie su mare e ad impensierire anche la più balanzosa flotta affiorante.

La Francia ha, ultimamente, varato un sommergibile, vera corazzata capace di navigare sommersa, dislocante 3 mila tonnellate, munita da 14 tubi lancia siluri. Armata di due cannoni può affrontare un avversario anche nell'impossibilità di usare i suoi siluri. La più strana caratteristica di questa nave sommergibile, tale da dare una immediata idea delle conquiste realizzate in questo campo, è che può portare con se un velivolo come il sommergibile inglese innabissatosi, in un locale ermeticamente chiuso, costruito sullo scafo in un prolungamento della toretta. Ecco un aereo tranquillamente viaggiare sotto i mari per essere, al momento opportuno, rilasciato in prossimità dell'obbiettivo condannato alla distruzione.

La velocità dei moderni sommergibili è molto maggiore di quella sviluppata dai sottomarini del passato. Allora lenti, non erano in grado di seguire i velocissimi incrociatori, ora viaggiano invece col resto della flotta, e le grandi unità di superficie sono accompagnate da pattuglie di fianco, composte da questi terribili squali di acciaio.

Il sottomarino emerso viaggia come qualsiasi altra nave a propulsione, disponendo di due gruppi di motore a combustione brucianti nafta. Quando deve immergersi e continuare la sua corsa, i motori Diesel che non possono più respirare mancando l'aria, il funzionamento delle eliche è affidato a motori elettrici da un minimo riscaldamento, quello dovuto all'attrito. In tal maniera il sommergibile si muove, sotto il mare, con organi praticamente incalori, esattamente come i pesci, si da meritarsi il nome di «navi a sangue freddo»!

L'energia elettrica è fornita da grandi batterie di accumulatori, pesantissimi ed esalanti vapori dannosi, ma per ora il problema dell'accumulazione dell'elettricità non ha migliore soluzione.

I lancia siluri sono collocati a poppa ed a prua; lungo lo scafo sono praticate le valvole per l'introduzione dell'acqua nelle camere stagne quando occorre l'immersione e per l'evacuazione, mediante aria compressa, volendo far ritorno alla superficie.

Mosso dall'elettricità, col suo occhio di vetro che affiora l'onda, completamente sommerso il sottomarino è in grado di affrontare anche il più temibile avversario esistente sul mare.

La sua sicurezza è però relativa: Sono stati escogitati mille mezzi di difesa, fra i quali si riesce perfino a captare il rumore del movimento delle sue eliche, il sommergibile può però arrestare i propri motori e rimanere immobile, nascosto da un sottile strato di acqua, e controllare col suo periscopio una vasta superficie marina, pronto a scattare al momento propizio lanciando i sui siluri contro l'avversario in vista. I velivoli abili a scorgere, ad identificare, individuare i sottomarini sommersi a debole quota per la caratteristica macchia verdascuro che si disegna sullo specchio dell'acqua, sono in grado di colpire e distruggere colle loro bombe esplosive la nave in agguato. Se così non fosse i sommergibili diverrebbero presto gli assoluti padroni di tutti i mari.

Il siluro è l'arma più potente, insidiosa attualmente esistente, inventato da un fiamano, comandante di fregata Giovanni Luppis, nel 1880, il primo siluro non era, in realtà, che una semplice barchetta carica di esplosivo, mossa da un sistema di movimento d'orologeria e poteva percorrere, al massimo, la distanza di 200 metri. Durante il tragitto che si compiva lentissimamente la barchetta era diretta da due lunghissime briglie.

Sei anni più tardi, a Fiume, fu costruito il primo vero siluro. Si trattava di un fuso di acciaio riempito per metà di alto esplosivo, e nell'altra metà esisteva un piccolo motore ad aria compressa. Questo ordigno poteva, già allora, navigare immerso a circa mezzo metro di profondità, riuscendo così ad accostarsi inosservato al bersaglio. In seguito, il siluro ebbe continue trasformazioni, o meglio continui perfezionamenti. Nel 1898 cominciò ad avere due eliche, divenne via, via più sottile, più snello, più lungo, più veloce. Attualmente può compiere oltre quindici chilometri di tragitto ad una media oraria che sorpassa i 90 chilometri.

Quest'arma di terribile potenza è un ordigno estremamente delicato, uno degli apparecchi più perfetti che l'uomo abbia mai potuto creare. Basti notare che il siluro moderno è munito da un sensibilissimo periscopio, inventato dal triestino Obry, periscopio che sa correggere costantemente la direzione impressagli, azionando automaticamente il timone.

Dal siluro meccanico si è passato, nel Giappone, al siluro umano. L'uomo rinchiuso nella sua bara di acciaio, rimpiazza ogni movimento assolto negli usuali da ordigni meccanici e guida fatalmente la carica esplosiva verso il bersaglio designato, colando negli abissi del mare assieme alla vittima. Il siluro così condotto evita ogni azione difensiva escogitata dall'avversario per sfuggirgli, annulla ogni spostamento della nave designata, spostamenti che possono essere effettivi solo contro siluri meccanici.

L'aviazione. L'atteggiamento ostile che incontra nel nostro Paese la propaganda per una preparazione intesa